

## Sandro Gozi, « le facilitateur » entre l'Italie et la France

Le secrétaire d'Etat à l'Europe italien veut orchestrer le retour de son pays au premier plan

### Portrait

Rome  
Correspondant

C'est encore lui qui se définit le mieux : « Je suis un facilitateur » entre l'Italie et la France, dit-il. Voilà trois décennies que Sandro Gozi, 46 ans, passe et repasse les Alpes dans les deux sens. « J'ai commencé à 17 ans et je continue », explique le secrétaire d'Etat chargé des affaires européennes auprès du président du conseil italien, Matteo Renzi.

Manuel Valls veut-il rencontrer Matteo Renzi et Romano Prodi ? C'est Sandro Gozi qui s'en charge. Deux jours plus tard, Yves Jégo, François Bayrou, Marielle de Sarnez (avec laquelle il a publié un livre d'entretiens croisés, *L'Urgence européenne* – éditions Thadée, 132 pages, 10 euros) sont de passage à Rome : c'est Sandro Gozi qui les reçoit. En 2013, l'ancien premier ministre italien Enrico Letta tient une conférence à Sciences Po Paris : c'est encore Sandro Gozi, ancien élève et ancien maître de conférences, qui organise.

Parfaitement bilingue, aussi à l'aise dans le jeu politique romain que dans celui qui se pratique à Paris, il a l'amitié transversale. Lorsque, cet hiver, l'ambassadeur de France à Rome lui a remis la Légion d'honneur, on comptait dans l'assistance un banquier ancien ministre de l'économie de Mario Monti (Corrado Passera), un ancien président du conseil de centre gauche (Romano Prodi) et un trublion aux cheveux blancs réunis en catogan, héros de toutes les batailles sociétales de la Péninsule (Marco Pannella).

« Tout a commencé à 17 ans. Je venais d'un petit village d'Emilie-Romagne, lorsque j'ai fait mon premier voyage à Paris », se souvient Sandro Gozi. Il ne cessera d'y retourner, « attiré par le théâtre [il a été un spectateur assidu de *La Cantatrice chauve*, de Ionesco, au Théâtre de la Huchette] et la politique. Comparés à ceux de Rome, les débats français me paraissent beaucoup plus inté-

ressants. On y parlait plus de politique étrangère, d'Europe, de multiculturalisme. » A force d'allers et retours, de thèses sur les financements des collectivités locales et les relations internationales, de part et d'autre des Alpes, il devient un spécialiste de la France et de l'Italie, deux pays qui croient tellement bien se connaître qu'ils se dispensent d'explications réciproques.

### « Un nouveau cycle »

Embarqué à Bruxelles comme chef de cabinet de Romano Prodi à la Commission européenne, il comprend, dit-il, que « l'Europe est notre destin commun et que, malgré, les ratés de l'élargissement, il n'y en a pas d'autre ». Trop centriste pour les dirigeants historiques du Parti démocrate, trop libéral pour les milieux catholiques, il est longtemps tenu en lisière des responsabilités. Député de l'Ombrie, vice-président du think tank EuropaNova, il lui faudra attendre les élections de 2013 et l'irruption du Mouvement 5 étoiles, fondamentalement eurosceptique, voire anti-euro, pour qu'Enrico Letta d'abord, puis Matteo Renzi, en fassent leur ambassadeur. Son rôle : rassurer chancelleries et capitales sur l'attachement de la Péninsule à la construction européenne.

Il est désormais chargé, au côté de Matteo Renzi, de la préparation du semestre de présidence italienne de l'UE, à partir du 1<sup>er</sup> juillet. « Cette fois, jure-t-il, c'est la bonne. On a souvent annoncé le retour de l'Italie au premier plan sans que cela soit suivi d'effet. Mais Renzi a plus d'atouts que ces prédécesseurs de gauche pour réussir. Il prend des risques, met en jeu son avenir politique et contrôle le parti. Nous voulons faire démarrer un nouveau cycle, tourné vers l'économie réelle et la création d'emplois. L'Europe est en attente de bonnes nouvelles de notre part. » Un optimisme que ne tempère pas cette réplique de *La Cantatrice chauve* : « L'expérience nous apprend que, lorsqu'on entend sonner à la porte, c'est qu'il n'y a jamais personne. » ■

PHILIPPE RIDET

A l'est, du nouveau 5/6 Voyage le long de la frontière orientale de l'Union européenne

## En Pologne, les frontières inertes des « terres de sang » de Polésie



Découverte de cigarettes de contrebande à Dorohusk, à la frontière avec l'Ukraine.

OLGA KRAVETS/SALTIMAGES.RU  
POUR « LE MONDE »

### Reportage

Wlodawa (Pologne)

Envoyé spécial

A destination de son visiteur français, Tadeusz Sawicki a une plaisanterie liminaire qui résonne comme une provocation : « Ici, c'est le début de l'Union européenne », dit-il. Le soleil se lève d'abord sur nous avant d'aller vous éclairer. » Le responsable communal de Wlodawa sait bien qu'en ces confins orientaux de la Pologne l'idée même d'Europe a failli se coucher à jamais. Les 10 000 habitants juifs qui composaient l'essentiel de sa population furent assassinés jusqu'au dernier dans le camp d'extermination établi par les SS à quelques kilomètres de là, dans la forêt sablonneuse de Sobibor.

On est en Polésie, région constellée de marais qui s'étendent sur les territoires polonais et surtout biélorusses et ukrainiens. Ce fut le théâtre de tous les types de tueries de masse commises par Hitler, et aussi Staline ; comme un épilogue de ces « terres de sang » auxquelles le livre de l'historien américain Timothy Snyder a rendu leur unité géographique (*Terres de sang, L'Europe entre Hitler et Staline*, Gallimard, 2012).

Il n'a pas non plus échappé à l'élu septuagénaire que la fin de la seconde guerre mondiale avait figé les trois frontières de son canton en culs-de-sac. Ici, les ponts qui enjambaient le cours boueux de la rivière Bug – qui fixa le tracé de la ligne Molotov-Ribbentrop en 1939 – n'ont jamais été reconstruits. Pour passer en Biélorussie, pourtant à 200 m de distance, il faut remonter 30 km au nord.

Pour pénétrer en Ukraine, à peine plus lointain, il faut descendre bien plus au sud. Ainsi, le jeune Jacek Wawryszuk, cofondateur de Télé-Wlodawa, a-t-il pu faire le tour de l'UE, pour ses démonstrations de breakdance, alors qu'il n'est jamais allé en Ukraine voisine et une fois seulement en Biélorussie. « Et sans doute deux autres officieusement, ajoute-t-il, parce que j'avais laissé dériver mon kayak du mauvais côté du Bug. »

Il y a bien eu d'innombrables projets de nouveaux points de passage. « Mais ils ont tous vieilli avec moi, sans voir le jour », soupire Tadeusz Sawicki. L'armée polonaise déploie seulement durant quel-

ques jours, au mois d'août, un pont en métal qui permet d'éphémères échanges avec l'Ukraine.

La violence du passé et l'immobilité du présent n'empêchent toutefois pas l'élu d'imaginer un avenir pour sa région. Lui rêve de transformer les lacs de la Polésie transfrontalière en une gigantesque base de loisirs. Déjà, près de Wlodawa, le lac Blanc, encerclé de complexes hôteliers, reçoit des baigneurs de toute la région. Et la légende d'un crocodile aperçu dans les marais, et déclinée sous toutes les formes de produit dérivé, tente de se substituer aux horreurs, bien réelles, de l'Histoire. Mais ces efforts demeureront insuffisants pour tirer le canton de son marasme, tant que ce début d'Europe restera sans issue.

Plus au sud de ces frontières inertes, en revanche, l'histoire immédiate crée une agitation inédite au premier point de passage avec l'Ukraine. Au poste de contrôle de Dorohusk se livre, ces derniers mois, une partie acharnée de ce sport national des pays de l'est européen : le trafic de cigarettes. Face aux attaques des Biélorusses et des Russes de l'enclave de Kaliningrad, la Pologne, au sein de l'équipe de l'UE, est habituée à

### Les 10 000 habitants juifs de Wlodawa furent assassinés à quelques kilomètres de là, dans la forêt de Sobibor

jouer en défense. Mais en ce moment, ce sont les Ukrainiens qui mènent les offensives les plus percutantes, à cause de la crise économique qui sévit chez eux depuis les événements de Maïdan.

Au poste de Dorohusk, les douaniers commencent justement à inspecter une Renault louche. « Les voitures françaises sont les meilleures pour la contrebande », assurent-ils. De fait, les coups sur la carrosserie ne rendent pas un son normal et les deux « fourmis », des contrebandiers âgés d'une trentaine d'années, se résignent vite à révéler elles-mêmes les caches, en jetant des regards noirs aux journalistes qui assistent à la scène. Des cartouches de Kiev sont extraites du réservoir à essence, des paquets de Zebra apparaissent



derrière le tableau de bord. Ils iront rejoindre le million et demi de cigarettes amassées au poste en quelques jours et qui attendent leur destruction.

Cette vigueur du trafic accompagne, à Dorohusk, un net essor des passages d'Ukraine en Pologne, de l'ordre de 30 % depuis le début de la crise. Les provinces de l'ouest ukrainien, qui furent longtemps polonaises, sont aussi les plus pauvres et les plus exposées à la récession qui s'amorce. Leurs populations, qui bénéficient d'un accord sur les « petits mouvements frontaliers » épargnant la dépense d'un visa, ne se rendent plus en Pologne qu'avec une seule obsession : « Ils foncent acheter de la nourriture à meilleur prix que chez eux, dans les magasins de Chelm ou de Lublin. Et, comme ils n'ont plus rien d'autre à dépenser, ils ne s'arrêtent plus ici », explique Wladyslaw Kowalski, propriétaire d'un grand magasin de pneus dans le village de Brzezno, au bord de la route principale qui vient de la frontière.

« La baisse du chiffre d'affaires devient inquiétante », constate le commerçant avec le fatalisme d'un habitué aux revirements soudains des circonstances, dans cette plaine aux frontières mouvantes, aux souverainetés changeantes. « C'est quelque chose qui est dur à comprendre pour vous, à l'ouest, ajoute le sexagénaire, d'origine ukrainienne, mais ma vie personnelle, comme celle de tous les gens d'ici, a été entièrement décidée par l'Histoire. »

Quand le grand-père de Wladyslaw Kowalski s'est installé à Brzezno, avant guerre, le village était majoritairement peuplé de

familles ukrainiennes, de religion orthodoxe, de cinq familles polonaises catholiques et d'autant de familles juives. En 1974, quand les Kowalski sont revenus, après trente ans d'installation forcée dans le nord de la Pologne, à la suite des déportations de l'opération Vistule, la composition du village s'était inversée : « une grande majorité de catholiques, cinq foyers orthodoxes » et plus aucun juif. Le commerçant a ouvert son magasin de pneus, qui a prospéré avec l'essor des passages transfrontaliers. Cette aisance lui a permis de réaliser son rêve : reconstruire à ses frais une église orthodoxe qui puisse remplacer celle qui avait été détruite par l'armée polonaise en 1939.

Wladyslaw Kowalski la fait visiter avec fierté, au milieu d'un champ en bordure du village. « En 1946, quand ils nous ont déportés, les Polonais disaient que nous ne reviendrions jamais. Et moi, j'ai pu dire à mes parents : nous sommes de retour, et j'ai fait reconstruire l'église. » Pour autant, l'homme, marié à une catholique, se déclare étranger à tout radicalisme nationaliste. Sa vision des événements en Ukraine se teinte de pragmatisme. « Tous mes amis de l'autre côté de la frontière me disent qu'ils préfèrent voir leurs fils en prison plutôt que morts pour avoir défendu l'est du pays, explique-t-il. On s'en fiche de ces régions russophones, elles n'ont plus de valeur, leurs mines sont ruinées. » Pour lui, la crise devrait être encore longue : « Encore un an et demi de tensions, et cinq ans pour s'en remettre économiquement », pronostique-t-il, en expert des business plans et des soubresauts de l'histoire. ■

JÉRÔME FÉNOGLIO

PARIS 15<sup>e</sup>

Les tout derniers systèmes de couchage quotidien à partir de 1 490 €\*

Sur 600m<sup>2</sup>, des convertibles toutes dimensions, exclusivement fabriqués en France.

Collection Compacts : largeur et profondeur réduites (couchage occasionnel).

Distributeur Steiner, Duvivier, Burov, Diva, Stressless®...

**DESTOCKAGE!**  
CANAPÉS-LITÉS, LITERIE

Offres exceptionnelles sur les plus grandes marques de literie : André Renault, Bultex, Epéda, Sealy, Simmons, Swiss Confort, Swiss Line, Tempur, Treca...

**www.topper.fr**  
7J/7 • M<sup>2</sup> BOUCICAUT • P. GRATUIT  
Canapés : 63 rue de la Convention, 01 45 77 80 40  
Literie : 66 rue de la Convention, 01 40 59 02 10  
Mobilier : 145 rue Saint-Charles, 01 45 75 06 61  
Meubles Gautier : 147 rue Saint-Charles, 01 45 75 02 81

A Paris depuis 1926